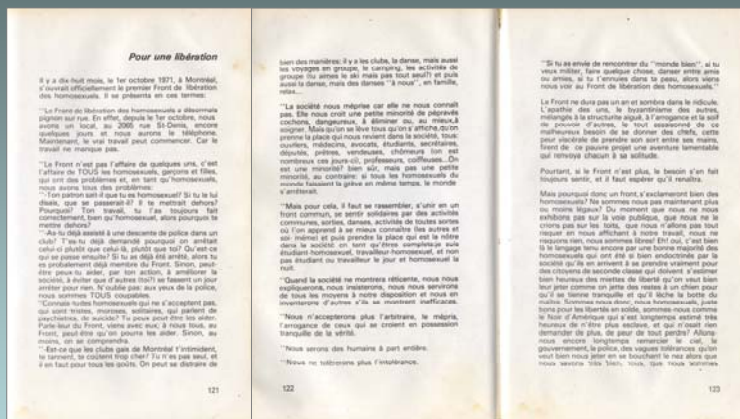


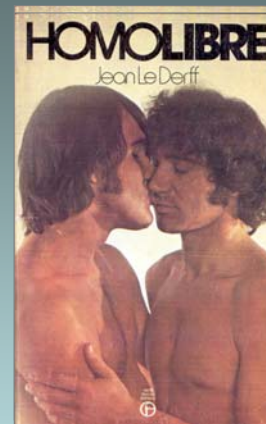
# LE FRONT DE LIBÉRATION HOMOSEXUEL, 1971



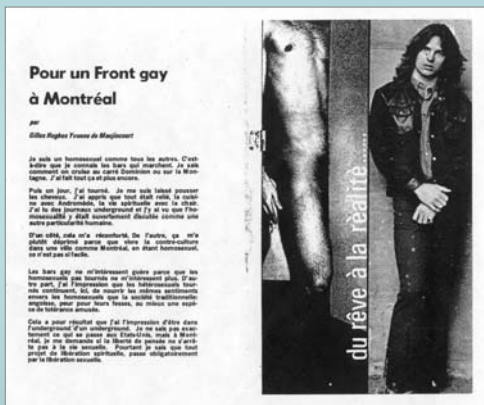
Page couverture, *Homosexuel ? et pourquoi pas !* de Jean Le Derff, René Ferron, éditeur, Montréal, 1973.



Pour une libération, extrait concernant le FLH tiré de *Homosexuel ? et pourquoi pas !* de Jean Le Derff, René Ferron, éditeur, Montréal, 1973.



Page couverture, *Homolibre* de Jean Le Derff, René Ferron, éditeur, Montréal, 1974.



« Pour un Front gay à Montréal », *Mairnisse* 3, mars 1971, p. 186-191.

Dans le sillage de la contre-culture et de la mobilisation au cours des années 1960 des femmes, des noirs et des jeunes apparut soudain le mouvement de libération gay. Il prend forme à partir des émeutes du Stonewall Inn de New York, en juin 1969, un jour après qu'au Canada la loi Omnibus décriminalise les actes homosexuels entre deux adultes en privé. Les groupes précurseurs du mouvement homophile sont vite remplacés par des groupes plus militants qui se regroupent à travers l'Amérique du nord.

À Montréal, la revue *Mairnisse* est le fer de lance de la contre-culture et c'est par son entremise qu'est publié le premier appel pour la formation d'un groupe gay. Fondé au printemps 1971, le Front de libération homosexuel (FLH) ouvre rapidement un local sur la rue St-Denis où les gays peuvent se rencontrer pour parler, participer à des discussions (écrite leurs commentaires dans le « livre de bord » dont une page est ici présentée). Au cours de l'année qui suit, le FLH organise les premières danses gays à Montréal. En juin 1972, le groupe démolit dans un plus grand espace, coin Ste-Catherine et Sanguinet. Malheureusement, alors qu'ils s'y préparent, la police fait une descente et quarante personnes sont conduites au poste central — on avait omis de se procurer un permis d'alcool pour l'occasion. Dans l'atmosphère répressive de l'époque, ces arrestations suffisent à étouffer le groupe et pendant deux ans il n'y aura aucune organisation gaie francophone à Montréal.

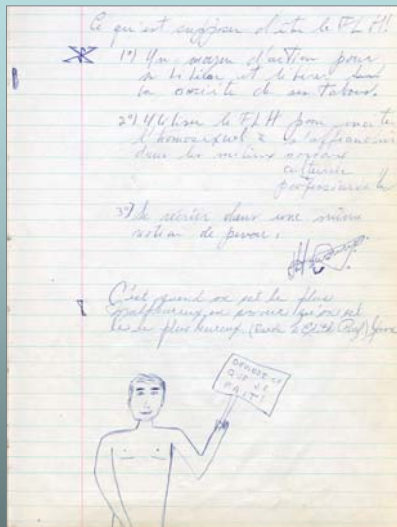
Malgré cela, une nouvelle ère commence, ainsi qu'en témoigne l'apparition de plusieurs tabloïdes « sexy » tels *Omnibus* et *Ozomo* et la publication des premiers livres pro-gays comme les ouvrages de l'activiste Jean Le Derff qui paraissent en 1973 et 1974. Quant à *Mairnisse*, elle continue d'inclure dans ses pages plusieurs articles à contenu gai et même une traduction de la bande dessinée érotique « Harold Heed » produite à Vancouver.



Manifestation du 1 juillet 1971, Montréal-Matin, 2 juillet 1971, p. 3.



Billet d'entrée, pour le party d'ouverture du local du FLH, coin Sainte-Catherine et Sanguinet, 17 juin 1972.



Une page du livre de bord du FLH, vers le 20 mars 1972.



*Omnibus*, une des revues « sexy » qui apparaissent dans le sillage du mouvement de libération. Le titre fait référence à la loi omnibus de 1969 qui avait décriminalisée l'homosexualité au Canada.

